

Le Schœnbein 1982.

Mireille Cifali

Par Olivier Roumy,

ici, joints, les photocopies jointes.
Comme je suis à l'air en ce début de
semaine, je tenterai d'obtenir l'entier
des séminaires du 22 novembre 1967.

Avec ses salutations les meilleures

Mireille Cifali

22 Novembre 1967

ou bien encore cet acte va mettre son sens précisément sur ce qu'il s'agit d'attaquer, d'ébranler, son sens à l'abri de la maladresse, du ratage. Voilà ce qu'est l'intervention analytique, l'acte donc, renversement semblable à celui que nous avons fait la dernière fois concernant celui de la face motrice même du réflexe que Pavlov appelle absolu, cette face motrice n'est pas dans le fait que la jambe s'étende parce que vous tapez un tendon; cette face motrice c'est là où on tient le marteau pour le provoquer. Mais si l'acte est dans la lecture de l'acte, est-ce à dire que cette lecture soit simplement surajoutée et que ce soit d'acte réduit *Nachträglich* (après coup) qu'elle prenne sa valeur? Vous savez l'accent que j'ai mis depuis longtemps sur ce terme qui ne figurerait pas au vocabulaire freudien, si je ne l'avais pas extrait du texte de Freud, moi le premier et d'ailleurs à la vérité pour un bon bout de temps le seul.

Le terme a bien son prix. Il n'est pas seulement freudien, Heidegger l'emploie, il est vrai dans une visée différente quand il s'agit pour lui d'interroger les rapports de l'être à la Rede. L'acte symptomatique, il faut bien qu'il contienne déjà en soi quelque chose qui le prépare au moins à cet accès, à ce qui pour nous, dans notre perspective, réalisera sa plénitude d'acte, mais après coup. J'y insiste, et il est important dès maintenant de le marquer, quel est ce statut de l'acte? Il faut le dire nouveau, et même inouï si l'on donne son sens plein, celui d'où nous sommes partis, celui qui vaut depuis toujours concernant le statut de l'acte.

Et puis quoi? Après ces trois acceptions le psychanalyste dans ses actes d'affirmation à savoir ce qu'il profère quand il a à rendre compte tout spécialement de ce qu'il en est pour lui de ce statut de l'acte, et là la faveur des choses fait que tout récemment justement on a eu dans un certain cadre, qui s'appelle celui des psychanalystes de langue romane à faire rapport, compte-rendu de ce qu'on envisage du point de vue du psychanalyste autorisé concernant le passage à l'acte, et encore l'*acting out*. Voilà après tout, pourquoi pas, un très bon exemple à prendre ce que j'ai fait d'ailleurs, puisqu'il est à notre portée, j'ai ouvert le rapport de l'un d'eux qui s'appelle Olivier Flournoy, nom célèbre, troisième génération de grands psychiatres, le premier étant Théodore, le second Henri, et vous savez le cas célèbre par quoi Théodore reste immortel dans la tradition analytique, cette clairvoyante délirante au nom merveilleux dont il a fait tout un ouvrage et dont vous ne sauriez trop profiter si l'ouvrage vous tombe

22 Novembre 1967

sous la main, je crois qu'il n'est pas courant pour l'instant. Donc à la troisième génération, ce garçon nous avance quelque chose qui consiste à prendre au moins une partie du champ, celle que n'a pas pris l'autre rapporteur, qui parlait de l'*acting-out*, lui il va se porter sur l'agir, et comme agir il y a sans doute croit-on non sans fondement concernant le transfert, il avance sur le transfert quelques questions qui, aussi bien, valent propositions.

Je ne vous en donnerai pas, bien sûr, lecture, car rien n'est plus difficile à tenir qu'une lecture devant un aussi large public, néanmoins pour en donner le ton, je vous prendrai le premier paragraphe qui s'énonce à peu près ainsi :

De cette revue de l'évolution récente des idées dont on retire toujours l'impression de quelque chose d'obscur et d'insatisfaisant... mais pourquoi une régression implique-t-elle le transfert, c'est-à-dire l'absence de remémoration et l'agir sous forme de transformation de l'analyste, par projection et introjection, et pourquoi n'implique-t-elle pas seulement une conduite régressive? C'est-à-dire sa propre structure. En d'autres termes, pourquoi évoque-t-elle le transfert? Pourquoi une situation infantilisante implique-t-elle le transfert, et non pas une conduite infantile basée sur le modèle d'une conduite enfant-parents, faisant allusion à un autre registre qui met l'accent sur le développement et sur les antécédents du développement et non plus sur la catégorie propre de la régression qui fait allusion aux phases repérées dans l'analyse, voire, ajoute-t-il, répétant une situation conflictuelle et même y puisant ses forces.

Est-ce là assez pour conférer à cette conduite l'épithète du transfert? Que veux-je dire, en vous annonçant déjà la question introduite sur ce ton, c'est assurément et toute la suite nous le démontre, un certain ton, un certain mode d'interroger le transfert, je veux dire, à prendre les choses assez vivement, et en mettant son concept même aussi radicalement que possible en question, c'est là, chose que j'ai faite moi-même il y a très exactement 9 ans ou plus exactement 9 ans et presque une demi année dans ce que j'ai intitulé "direction de la cure et principe de son pouvoir".

A la vérité vous pourrez y trouver au chapitre III page 102 où en est-on avec le transfert, les questions qui se sont posées là, posées et développées avec infiniment plus d'ampleur et d'une façon qui à l'époque, était absolument sans équivalent. Je veux dire que ce

22 Novembre 1967

qui depuis a fait son chemin, je ne dis certes pas grâce à mon frayage mais par une espèce de convergence des temps ce qui a fait par exemple qu'un nommé Sachs a posé les questions les plus radicales concernant le statut du transfert, et même je dirai, si radicalement qu'à la vérité, le transfert est considéré comme telle-ment à la merci du statut même de la situation analytique qu'il est proprement posé comme le concept même qui rendrait la psychanalyse digne d'objection. Car les choses en sont au point qu'un psychanalyste de la plus stricte observance et fort bien situé dans la hiérarchie américaine ne trouve rien de mieux à dire, pour définir le transfert que c'est un mode de défense de l'analyste, que c'est pour tenir à distance les réactions, quelles qu'elles soient qui s'obtiennent dans la situation et qui pourraient lui paraître l'intéresser trop directement, le concerner, relever de sa responsabilité, à proprement parler, que l'analyse forge, invente ce concept de transfert, grâce à quoi il tranche, il juge de telle façon qu'il dit, en somme, essentiellement dans le fondement radical de ce concept n'avoir lui-même aucune part dans les dites réactions et nommément pas en étant là comme analyste, mais simplement être capable d'y pointer ce qu'elles ont en elles de reprise, de reproduction, de comportement antérieur, d'étapes vivantes du sujet, se trouve les reproduire les agir au lieu de les remémorer.

Voilà ce dont il s'agit et ce à quoi Flournoy s'affronte, sans doute avec quelque tempérament, mais donnant toute sa place à la conception, ou à l'extrême de la position à quoi semble réduits à l'intérieur même de la psychanalyse, ceux qui se croient en place de la théoriser.

Si cette position, extrême, qui dès lors qu'elle est introduite va à ses conséquences, je veux dire que pour Sachs tout reposera donc en dernière analyse sur la capacité d'objectivité stricte de l'analyste, et comme ce ne peut être là en aucun cas qu'un postulat, toute l'analyse de ce côté est vouée à une interrogation radicale à une mise foncière en question de tout point où elle intervient.

Dieu sait, que je n'ai jamais été si loin, et pour cause, dans la mise en question de l'analyse et il est en effet remarquable aussi bien qu'étrange, que dans les cercles où l'on s'attache le plus à maintenir socialement son statut, les questions puissent en somme à l'intérieur du dit cercle être poussées si loin qu'il ne s'agisse de rien moins que de savoir si l'analyse en elle-même est fondée ou illusoire.